

# LA FRANCE: RÉFORME ET CONFUSION

NOUR-EDDINE CHAOUKY

Enseignement et recherche architecturale en France avant et après l'école des Beaux-Arts. Réflexion sur la spécificité architecturale.

*From 1960 to 1968 teaching and architectural research in France was stagnant within the Ecole des Beaux Arts. The wave of student protest in May of 1968 just made public a crisis that would later shatter the school. Since then, the teaching in France has been multidisciplinary, critical but also confused with respect to the nature of architecture.*

L'objet de ce travail est de retracer l'évolution des idées en France concernant les études et la recherche architecturale depuis les années '60 jusqu'à la fin '70. Je pense qu'il est pertinent de discuter d'enseignement puisque la vitalité de la recherche architecturale dépend de toute évidence de la qualité de l'enseignement.

## Les années '60 jusqu'en mai '68

Les années '60, comme on le sait, ont décrit en France toute une floraison de critiques, de remises en question de la société, en provenance des milieux intellectuels fortement influencés par la Nouvelle Gauche; ces critiques n'ont pas épargné la formation architecturale notamment telle qu'elle était donnée à l'école des Beaux-Arts.

On connaît l'école des Beaux-Arts de par sa réputation, son prestige et sa grande influence exercée sur la construction à travers le monde depuis 1819. La conception de l'architecture qui y était diffusée était celle de l'enseignement-objet, et privilégiait la dimension artistique et les principes de composition formelle dérivés de la tradition classique. La formule du Concours était appliquée de façon systématique: il y avait des concours mensuels (des étudiants devaient participer au moins à deux de ces concours par an) et il y avait le fameux concours pour le Grand Prix de Rome.

Les concours reflétaient les plus purs idéaux académistes car les projets soumis, ne devant pas être réalisés, étaient exempts de toute considération socio-économique et contextuelle. De plus, ce système d'émulation favorisant un certain conformisme, conformisme aux vues du jury très conservateur (ce jury était formé des membres de l'Académie), le monde de l'enseignement évoluait en vase clos, complètement coupé des aspirations et des réalités nouvelles; mais il était en revanche tout à fait saturé de problèmes formels. On y entretenait l'idée d'un esthétisme absolu, d'une beauté classique, éternelle. La structure qui prévalait était la struc-

ture parafamiliale de l'atelier dirigé par les professeurs-patrons, ce qui définissait le mode de transmission corporatiste.

L'école des Beaux-Arts apparaissait ainsi dans les années '60 comme une institution périmée, en marge de la société globale; son enseignement qui se faisait dans le même esprit qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle était donc déphasé par rapport aux véritables problèmes de la recherche architecturale.

Cette condamnation en se publicisant avait tout de même forcé en '65 l'éclatement de l'école en plusieurs groupes et la formation tout particulièrement du groupe C: six centres avant-gardistes avaient à leur tête George Coudilis et Alexis Foric où les étudiants recevaient une formation découlant de la charte d'Athènes ainsi que de tous les grands principes du mouvement moderne.

## Mai '68

La vague de mécontentement étudiant déferle en mai '68 et l'école est occupée. Sans entrer dans les détails du mouvement, disons que celui-ci ne faisait que rendre publique, ouverte

une crise déjà existante.

'68 est l'année charnière qui ouvre les portes à la réforme. Le rattachement de l'enseignement de l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts est remis en cause et c'est la mise sur pied des Unités Pédagogiques d'Architecture. Les objectifs de la réforme étaient de démocratiser les structures, de rendre à la profession architecturale sa mission de service public, et concernant la recherche, de relever le niveau scientifique des études architecturales, d'élaborer une approche pluridisciplinaire en faisant appel aux sciences humaines, et enfin de conférer à l'enseignement son autonomie vis-à-vis la pratique professionnelle (il s'agit ici de rechercher de nouveaux rapports entre l'enseignement et cette pratique professionnelle précisément à travers la recherche).

#### Depuis '68

On peut constater depuis '68 une tendance à la normalisation comportant un retour à un encadrement bureaucratique et à la protection professionnelle; c'est-à-dire au contrôle de l'ordre des architectes sur l'enseignement, je me réfère à ce sujet à l'article de Bernard Huet "L'enseignement de l'architecture en France" dans *Lotus International*. Bernard Huet fait également remarquer qu'on est passé de l'enseignement de l'architecture objet à celui de plusieurs matières connexes dites de l'environnement sans vraiment établir de lien entre elles.

Cette confusion, si elle visait un rapprochement spontané des différentes disciplines, a tout compte fait eu l'effet indésirable d'éloigner les études de la spécificité architecturale.

L'effort de théorisation a surtout reposé sur l'essor des sciences sociales qui promettait beaucoup; il a abouti à

de multiples questionnements souvent restés sans réponse, à des analyses dispersées qui ne pouvaient tenir lieu de théorie proprement architecturale (et l'effort n'a donc pas su combler le vide laissé par l'enseignement des Beaux-Arts sur le plan de la recherche architecturale.)

L'importance de l'histoire de l'architecture, a également été négligée car l'histoire fournit à l'architecte un système de référence et un recul critique par rapport à son travail. La perception de la dimension historique est un bagage nécessaire à la compréhension du processus qui relie l'architecture à l'urbain.

La recherche architecturale dans tout cela restait encore tâtonnante; les avis sont assez unanimes dans les années '70 pour reconnaître une lacune de critères opératoires pour mesurer et prévoir les effets de diverses expériences architecturales. On déplore qu'il faille encore procéder essentiellement de façon intuitive dans une démarche architecturale. La rigueur intellectuelle exige que l'on teste les théories architecturales. La logique de la recherche architecturale est d'établir un lien constant entre la réflexion théorique et l'expérimentation pratique.

Voilà où l'on est rendu à la fin des années '70; on est à un enseignement pluri-disciplinaire, critique, ce qui a eu sur la recherche les répercussions suivantes de dégager le terrain, d'ouvrir de multiples possibilités mais de créer une certaine confusion notamment sur la question de la spécificité architecturale.

#### La spécificité architecturale

La définition de la spécificité architecturale fait appel, d'une part à la mémoire collective, et d'autre part, aux principaux événements qui ont marqué

l'histoire.

Ces événements nous sont transmis à l'aide d'images qui représentent des lieux inscrits dans la ville. La spécificité architecturale est fondée sur une profonde analyse reliant l'architecture à l'urbain. C'est aussi une discipline autonome qui exclut toutes les matières annexes à l'architecture dites environnementales, à savoir les sciences sociales et humaines. Elle se concentre donc sur l'étude de la formation et de la transformation des lieux et sur l'établissement d'un rapport entre le développement morphologique de la ville et ses caractéristiques typologiques.

La spécificité architecturale représente aussi l'archéologie des formes permanentes et la reconnaissance d'un savoir-faire naturel ancré inconsciemment dans nos pratiques quotidiennes et usuelles qui constituent en fait notre théâtre collectif. Celui-ci est illustré par la représentation de la ville comme marché où toutes les entités ont un caractère spontané et autonome baignant dans un univers continu.

L'examen de la ville moderne repose essentiellement sur des considérations abstraites qui excluent, implicitement ou explicitement, la présence de traces de références aux pratiques et usages établis. Il trouve sa réalité dans une vision surréaliste où la démesure aboutit à son apogée. Cette tendance moderne ne peut être comprise et appréciée que sur le plan intellectuel. Elle ne peut, en effet, satisfaire le réalisme et le pragmatisme du quotidien. Elle évoque, en outre, par le truchement des prouesses technologiques et par son approche systémique, une société homogène aseptisée par le voile de la non-existence.

Cependant, nous ne voulons pas faire le procès de l'industrialisation qui a engendré une monotonie du cadre bâti. Une telle analyse mériterait de s'y attarder longuement. Nous voulons simplement souligner que l'architec-

*"...le monde de l'enseignement évoluait en vase clos, complètement coupé des aspirations et des réalités nouvelles; mais il était en revanche tout à fait saturé de problèmes formels. On y entretenait l'idée d'un esthétisme absolu, d'une beauté classique, éternelle."*

ture urbaine propose de redécouvrir l'existence de la ville à travers une approche constructive résultant de la tradition figurative (i.e. une représentation fidèle des formes et structures).

Ainsi le langage symbolique est relié à un aspect structural plutôt qu'à une image post-moderniste. Cette image n'est qu'éphémère et a une saveur consommatrice: on la qualifie de design et non d'architecture .

### **Importance de l'ordre, de la forme et du type**

L'ordre, la forme et le type représentent les entités fondamentales dans le support et dans l'évolution d'une ville. En effet, l'universalité de l'architecture passe par l'ordre social établi qui représente l'aspect rationnel des formes urbaines où une importance particulière est accordée à des considérations d'ordre anthropologique.

Les fonctions de la ville doivent, en outre, être bien identifiées et délimitées par l'entremise d'un certain nom-

bre d'archétypes accessibles à tous.

Enfin, l'image du pouvoir représentée par les édifices publics doit exprimer ces caractéristiques spécifiques.

Il en est de même pour chaque entité, le logement, la rue, la place. Si toutes ces considérations sont respectées, la ville perdra son caractère homogène et neutre.

Elle pourra alors préserver toute son identité et son authenticité. ■

*“Ainsi le langage symbolique est relié à un aspect structural plutôt qu'à une image post-moderniste. Cette image n'est qu'éphémère et a une saveur consommatrice: on la qualifie de design et non d'architecture.”*

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- Pannerai, Philippe. *Elements d'analyse urbaine*. Bruxelles: Ed. A.A.M., 1980.
- Krier, Rob. *L'Espace de la ville — Théorie et pratique*. Bruxelles: Archives d'architecture moderne, 1980.
- Sitte, Camillo. *L'Art de bâtir les villes — L'Urbanisme selon ses fondements artistiques*. Paris: Ed. du Seuil, 1981.
- Huet, Bernard. “The Teaching of 1968-1978 from One Reform to the Next”, *Lotus International*, No. 21.
- Cohen, J.L., et Castro, Roland. “Pour l'enseignement”, *Architecture mouvement continuité*, No. 45.

*Nour-Eddine Chaouky, bachelier de l'université de Montréal en architecture, a notamment participé aux ateliers de Melvin Charney et étudié en design de l'environnement à l'UQAM.*